

---

ENTRE MER & TERROIR :

# économie circulaire et leviers d'innovation

Publication :



Édition :



# **La mer est une pépite : devenez chercheur d'or !**

*Selon un rapport des Nations Unies, 64 % de la surface des océans du globe ne sont placés sous aucune juridiction. Recherche, innovation, stratégie et prospective sont désormais les boussoles qui guident l'horizon maritime. Chaque jour, nous sommes pris de vertige par des investissements audacieux dans le stockage de l'énergie, les biotechnologies marines ou encore les parcs éoliens offshore. La création en Bretagne d'une Unité mixte internationale franco-chilienne sur la biodiversité des algues marines en est l'exemple. Pour renforcer leur collaboration dans le domaine de l'écologie et de la biologie évolutive marine, le CNRS, l'Université Pierre et Marie Curie et deux universités chiliennes ont signé le 17 mars dernier une convention créant une Unité mixte internationale. Nommée EBEA, « Evolutionary Biology and Ecology of Algae », cette nouvelle structure est centrée sur l'écologie, l'évolution et la génomique des algues marines. Un eldorado pour demain ! Pour relier les océans, de nouveaux corridors logistiques se dessinent en prenant le relais des autoroutes de la mer. Ainsi, des passerelles pourraient voir le jour entre l'Arc Atlantique et le couloir « bi-océanique » prévue entre la Bolivie, l'Uruguay, le Paraguay, l'Argentine et le Brésil. Ce projet signé en novembre 2013 a vocation à transporter les marchandises de l'Atlantique au Pacifique et vice-versa. Il s'effectuera par voie ferrée électrique pour l'essentiel.*

*Après les alizés, la tempête de la Révolution numérique fait aussi son apparition. À l'heure du Big data, des datacenters en pleine mer sont à l'étude. Google souhaiterait effectivement parier sur un projet de bateau dynamique pour développer le Cloud : l'externalisation des données dans les eaux internationales. Grâce à des balisages portuaires innovants, des plateformes permettraient même de refroidir des serveurs avec de l'eau de mer. Des dispositifs lumineux seraient à la croisée des chemins entre tradition et modernité. Alternant écrans futuristes plantés sur des compteurs informatiques et tissus traditionnels éclairés grâce à la fibre optique, ces nouveaux « sentiers numériques » offriraient un point de repère à une nouvelle génération de « pêcheurs 2.0 », qui renouerait avec l'aventure des pêcheurs de grand fond des ports de Saint-Malo, Lorient, Nantes, partis chasser des baleines jusqu'au large de Terre-Neuve, et qui parie sur l'énergie d'entreprendre et la prise de risques des jeunes générations.*

# Place aux jeunes !

*Les modèles économiques du vingtième siècle volent en éclats. Les règles ont changé. Financer, produire et négocier ne seront jamais plus comme avant. Nous vivons désormais dans un monde numérique et digital qui bouscule toutes les règles établies. Ce grand paradoxe a pourtant des vertus. Celui de questionner l'homme sur sa place dans ce grand bazar. D'un seul coup, on pose un regard circulaire sur notre environnement et sur ces êtres étranges qui l'envahissent. « La connaissance est comme la connerie : elle est infinie » : non, ce n'est pas du Audiard, c'est Idriss Aberkane qui le dit. Du haut de ses 28 ans, ce chercheur nouvelle génération ajoute « si les matières premières sont finies, la connaissance est infinie. Donc si notre croissance est basée sur les matières premières, elle ne peut pas être infinie. Si elle est basée sur la connaissance, une croissance infinie est très facile à atteindre ». Le voici, le paradigme qui change tout. C'est dans ce contexte que les Bretons posent un regard nouveau sur leur mer nourricière, champ de conquêtes infinies. Cette génération qui arrive est intelligente, intuitive et sans complexes. Alors, laissons s'exprimer les idées neuves car elles sont les prémises des modèles de développement de demain.*

*Quintesis communication s'évertue chaque jour à éclairer les managers sur les nouveaux codes de communication. La nouvelle économie est en marche, c'est un rouleau compresseur qui bouscule les règles établies. Nous sommes là pour accompagner les entrepreneurs offensifs qui souhaitent prendre leur part du gâteau.*

*Soutenir les travaux de la commission Kavadeen nous semble être une évidence.*

*Préparez-vous, les jeunes Bretons vont vous surprendre.*

## **Gaël PATOUT**

*Dirigeant de Quintesis Communication*

---

## #Sommaire

**Édito du grand témoin #06**

**La Bretagne face à la nouvelle géopolitique des océans #08**

**Le stockage d'énergie : une opportunité pour la Bretagne #10**

**Les économistes bretons pionniers du "laissez-faire" #12**

**« Entre mer et terroir » : une maïeutique  
pour la mobilité des habitants de la Bretagne #16**

**Métro transmanche : un projet toujours à quai ? #20**

**Vers une approche OPENSOURCE avec le Québec #22**

**Vers un partenariat interrégional  
entre start-up bretonnes & start-up ultramarines #24**

# #Édito du grand témoin

## Brittany Ferries innove et s'engage durablement

Depuis l'ouverture de sa première ligne Roscoff-Plymouth et le transport des marchandises des légumes bretons outre-Manche, il y a 40 ans, Brittany Ferries est devenu un leader du transport maritime français. Battant pavillon tricolore, la compagnie fondée par Alexis Gourvenec transporte chaque année près de 2,5 millions de passagers, à bord de 10 navires qui relient 11 ports répartis sur 4 pays de la façade atlantique.

Brittany Ferries s'affirme comme un observateur privilégié de la mer et de son évolution. Partenaire de plusieurs fondations, associations et organismes de protection de l'environnement, la compagnie accueille des équipes de chercheurs à bord et entreprend de nombreuses actions en vue de réduire son impact sur son environnement, de l'autosuffisance en eau douce pour certains navires au traitement internalisé des déchets à bord. Les bateaux mis en chantier répondent aux normes « Clean Sea », depuis le début des années 2000, pour réduire les émissions de CO2 dans l'atmosphère.

L'esprit pionnier et ambitieux qui a contribué à la création de la compagnie l'anime toujours afin de concilier développement et respect de l'environnement. C'est pourquoi Brittany Ferries s'est engagé dans un chantier de grande ampleur, celui de la transition énergétique. Ce plan a été élaboré pour apporter une réponse à la problématique des émissions d'oxyde de soufre, d'oxyde d'azote, de CO2 et de particules, en allant au-delà des exigences réglementaires existantes ou à venir et de la réglementation internationale MARPOL VI (applicable au 01/01/2015).

Une réflexion de longue haleine a mis en évidence que le Gaz Naturel Liquéfié (GNL) est une solution innovante et ambitieuse pour bâtir un modèle économique et environnemental viable à moyen et long terme. Brittany Ferries a donc mis en place un calendrier d'investissement technique et financier conséquent, un modèle unique dans le monde maritime pour l'ensemble d'une flotte.

Il s'agit, dans un premier temps, de la remotorisation de trois navires pour faire du GNL leur combustible, de l'installation de scrubbers (filtres à fumée) sur trois autres bateaux antérieurs à 2002 et de lancer la construction d'un nouveau navire, le PEGASIS (Power Efficient GAS Innovative Ship), en collaboration avec les chantiers STX de Saint-Nazaire.

Résolument futuriste, le PEGASIS offrira des performances en mer supérieures aux navires actuels (vitesse, tonnage, capacité) tout en améliorant l'impact environnemental.

Avec ce projet de transition énergétique, Brittany Ferries anticipe les évolutions environnementales et adapte son outil industriel au monde de demain : une stratégie nécessaire dans un contexte de compétition extrême. La compagnie maritime mène ainsi une politique volontariste et affirme un engagement historique pour faire en sorte que les autoroutes de la mer soient autant de fils conducteurs d'énergie et de développement responsable, entre les territoires et entre les hommes.

**Jean-Marc ROUÉ,**

*Président de Brittany Ferries*

# La Bretagne face à la nouvelle géopolitique des océans

par Kevin LOGNONÉ

Le Général de Gaulle affirmait en 1969 à Brest : « L'activité des hommes se tournera de plus en plus vers la recherche de l'exploitation de la mer. Et, naturellement, les ambitions des États et territoires chercheront à la dominer pour en contrôler les ressources... ». Aujourd'hui, la fluidité des échanges maritimes internationaux et par conséquent le respect de la liberté de circulation en mer sont devenus des éléments essentiels de dialogue et de partage.

Demain, l'épuisement des ressources terrestres rendra nos économies plus dépendantes des ressources de la mer. Ce basculement de la terre vers la mer, cette « maritimisation » des enjeux que souligne un récent rapport du Sénat entraînent des conséquences stratégiques majeures avec une territorialisation des espaces maritimes jusqu'alors libres d'accès et l'émergence de rivalités nouvelles. Dans ce contexte, la Bretagne se situe au carrefour de spécificités qui tiennent de sa relation privilégiée avec la mer. Une nouvelle étape de la réflexion sur l'aménagement du littoral breton et de son ouverture à l'international est fondamentale.

## LE « PARLEMENT DE LA MER » : RASSEMBLER, FAIRE ADHÉRER ET S'ENGAGER

Au regard des enjeux que suscitent l'écosystème maritime du territoire breton, l'implication des acteurs, les multiples initiatives qui se font jour, il apparaît nécessaire aux acteurs publics et au partenariat des agences qui fabriquent les outils d'aménagement de penser un « Parlement de la mer » telle une agora de débat avec l'ensemble des élus bretons (élus locaux, régionaux, eurodéputés) et des parties prenantes mettant en perspective l'horizon

maritime de la Bretagne. Ce dispositif agirait en complément de la conférence régionale de la mer et du littoral qui allie les préfets de région et maritime et le président de la région qui préside la conférence.

## « CROISSANCE BLEUE » : DÉVELOPPER UN ESPACE À HAUT NIVEAU D'ATTRACTIVITÉ

Dans un monde où les talents sont nomades, les capitaux voyageurs et les emplois mobiles, la Bretagne regorge de *success stories* qu'il conviendrait de fédérer dans un programme d'investissements d'avenir. De nombreux champs émergents sont à explorer. Voici quelques exemples : à l'horizon 2020, sept des dix principaux médicaments en valeur seront issus des biotechnologies, selon le cabinet IMS Health. Et ces biomédicaments représenteront 17 % de la dépense totale de médicaments dans le monde. Ce potentiel de développement fait des biosimilaires un enjeu majeur pour l'ensemble des acteurs bretons et un élément de *softpower* dans les réseaux de recherche de niveau international.

Golfe du Morbihan, Îles du Ponant, Ouessant, Molène... Les solutions qui y sont développées pour répondre aux défis environnementaux, tôt ou tard les continentaux que nous sommes devrons nous en inspirer. Les insulaires mettent en place des innovations en tâchant de réagir, de trouver des solutions pour assurer leur subsistance et leur avenir, que ce soit en matière d'eau, de déchets et d'énergie, mais aussi de gestion des terres, de l'espace marin, voire de tourisme durable. Ce vivier de créativité peut-il alimenter les grands enjeux de la gouvernance mondiale ?

## RENOUER AVEC L'UTOPIE DES RÉGATES INTERNATIONALES ET AUTRES ÉVÉNEMENTS MARITIMES

D'autre part, de grands projets événementiels (Atlantic games, Tour du monde des Bretons en 80 jours...) doivent renouer au contact de nouvelles manifestations rassembleuses. Une Transat du Chocolat pourrait raviver l'ancienne « route maritime du chocolat », empruntée notamment par le Belem qui jadis transporta dans ses cales les fèves de cacao venues des Amériques et destinées à la mythique chocolaterie Meunier.

# Le stockage d'énergie, une opportunité pour la Bretagne

par **Claude CAMPION**

L'objectif européen pour 2020 de 20 % d'énergie renouvelable dans l'ensemble des consommations transport, production de chaleur et d'électricité proposé par la commission européenne et approuvé par l'ensemble des gouvernements européens mérite qu'on s'arrête sur les objectifs respectifs de chacun. Il est en effet à noter que la France, avec ses atouts hydraulique et agricole pour les biocarburants, a un challenge important puisque elle s'est engagée à élever la part des ENR (Énergies Nouvelles Renouvelables) à 23 % de la consommation totale, objectif supérieur à ceux de pays comparables en taille que sont l'Allemagne pour qui l'objectif est 18%, l'Italie avec 17 % ou la Grande-Bretagne avec seulement 15 %.

L'atteinte de cet objectif passe par le développement d'énergies renouvelables avec gestion prévisionnelle des ressources que sont les biocarburants, biomasse, biogaz ou déchets, mais aussi par la production d'électricité avec des ressources moins prédictibles dites intermittentes que sont le vent, le petit hydraulique, le soleil et l'océan. La part totale des ressources intermittentes est évaluée en France à 5 % de la consommation pour 2013, dont 80 % d'énergie fluide (vent et petit hydraulique) et 20 % pour le photovoltaïque.

Les différents scénarios utilisés dans l'étude PEPS sur le potentiel de stockage d'énergie, commandée par la DGCIS (Direction Générale de la Compétitivité de l'Industrie et des Services) et réalisée sous la houlette de ATEE (Association Technique Énergie Environnement) présentée fin 2013, avancent des projections de production intermittente de 20 % à 40 % pour 2030. Cet accroissement de production ne pourra se faire sans mise en place de moyens de stockage permettant de réguler la livraison d'électricité en fonction de la demande.

Aujourd'hui les producteurs ENR sont légalement dispensés d'obligation de réserve de production et par ailleurs aujourd'hui les moyens de production, de transport et de distribution permettent de s'affranchir d'unité de stockage pour répondre à la pointe de 19h ou satisfaire les demandes en bout de ligne. Demain, avec plus de 20 % d'énergie intermittente, le scénario sera très différent. Les Allemands rencontrent déjà cette problématique et y pallient en période de surproduction avec de forts vents sur le nord de l'Allemagne en vendant l'électricité à prix négatif, notamment à la Suisse et à la France, plutôt que d'arrêter les champs éoliens, ce qui serait plus coûteux. Ce type de solution n'est viable que s'il existe des pays acheteurs pouvant facilement réguler leur parc de production thermique, nucléaire ou gros hydraulique. Demain, avec la montée de leur propre production intermittente, ces pays ne seront plus acheteurs et la solution du stockage d'énergie s'imposera. Mais quelles solutions de stockage et à quel coût ? C'est là une nouvelle équation qu'il va falloir résoudre.

Il devient donc plus que nécessaire de développer des technologies de stockage adaptées au mode de production et économiquement viables. C'est un nouveau pari technologique qui est engagé dans lequel la Bretagne, à travers le Pôle Mer Bretagne et ses porte-avions que sont DCNS, Alstom, STX, Batscap escortés par une imposante flotte de PME telle Sabella, a une réelle plus-value technologique à développer dans le domaine du stockage d'énergie adapté aux énergies renouvelables fluides, à l'exemple du pôle Savoie pour les énergies photovoltaïques.

Bien entendu, ce développement technologique ne pourra se faire sans la mise au point, en parallèle, d'un modèle économique renouvelable fiable qui reste à imaginer et à construire afin de valoriser le stockage d'énergie en fonction de son coût et du service apporté. Des perspectives d'export importantes vers les Zones Non Interconnectées (îles, endroits isolés, pays en voie de développement) sont aussi à mettre en musique pour percer dans un domaine où il n'est pas encore trop tard pour se positionner en leader. La Bretagne avec le développement des énergies océane et éolienne est positionnée pour ces nouveaux challenges : il est donc fort souhaitable qu'à travers les différents Appels à Manifestation d'Intérêt émis ces derniers mois dans le domaine du stockage d'énergie, elle mette en avant toutes ses chances de s'élancer dans ce domaine prometteur.

# Les économistes bretons, pionniers du “laissez-faire”

par **Benoit MALBRANQUE**

## MARCHANDS MALOUINS

La pensée économique a été très influencée par les marchands malouins. La plus grande influence est venue d'un certain Vincent de Gournay, dont je vais parler dans un instant. Un autre est resté célèbre, il s'appelle Legendre, c'est un marchand de Saint-Malo également. C'est Colbert qui l'a rendu célèbre. Le ministre était venu dans les provinces à la rencontre des marchands. Il demanda à Legendre :

- « Que pouvons-nous faire pour vous aider ? »
- « Nous laisser faire », répondit Legendre.

## VINCENT DE GOURNAY, PREMIER ÉCONOMISTE, DÉFENSEUR DU LAISSER-FAIRE, LEADER D'UN MOUVEMENT

Vincent de Gournay est né à Saint-Malo en 1712. Fils de marchand, il devint marchand lui-même. Il travailla d'abord à Saint-Malo puis partit pour Cadix, en Espagne, véritable plaque-tournante du commerce de l'époque, pour gérer les affaires familiales. Sa fortune faite, il revint en France et chercha à intégrer la haute administration publique. Il devint intendant de commerce, sorte de sous-délégué des ministres de l'économie de l'époque, afin de rapprocher les commerçants des hommes d'État, qui s'ignoraient encore largement.

« Lorsque j'ai désiré la charge d'intendant de commerce, écrira-t-il à son ministre Trudaine, j'y ai été poussé par l'espoir de rapprocher un peu plus le commerce et les négociants des personnes en place. »

Gournay détestait l'appareil réglementaire français et sa manière très bureaucratique d'opérer. C'est Gournay, d'ailleurs, qui inventa et mena le premier cette charge, désormais classique, contre la bureaucratie : il appela ce mal la « bureaumanie ». Melchior Grimm, philosophe, ami de Voltaire, vivant à Paris, racontera quelques années plus tard cet usage très novateur : « M. de Gournay, excellent citoyen, disait quelquefois : “Nous avons en France une maladie qui fait bien du ravage ; cette maladie s'appelle la bureaumanie.” »

Gournay anima un groupe d'économistes, connu sous le nom de Cercle de Gournay. On compte une majorité de Bretons, et quelques nouvelles connaissances tirées de la haute administration. Dix ans avant les Physiocrates, vingt ans avant Adam Smith, c'était le groupe le plus savant en économie politique de l'époque. Avec ses amis économistes, Gournay lutta âprement contre les réglementations sur l'industrie et contre les monopoles.

C'est en grande partie grâce à lui que les corporations de métiers ont été supprimées, d'abord par Turgot, puis définitivement sous la Révolution.

C'est d'ailleurs l'un des mérites de Gournay que d'avoir été le maître de Turgot. Turgot, jeune, accompagna Gournay dans ses voyages à travers la France, réalisés dans le but de décrire la réalité des réglementations à son ministre. Et c'est en grande partie Turgot, en tant que ministre, qui a réalisé en France la libéralisation de l'économie que Gournay appelait de ses vœux.

Il ne faut pas croire, néanmoins, que Turgot ait imposé ses vues à l'administration des finances. À l'époque où il entra au ministère, les esprits, sur cette question, étaient déjà changés. Turgot put s'en convaincre lui-même. Je vous cite un passage de mon livre :

« En 1775, Turgot s'enquit auprès des membres de son ministère pour préparer une réduction du nombre des lois sur l'industrie, afin de « libérer enfin le commerce de la France ». Simon Cliquot-Blervache, devenu son Inspecteur Général des Manufactures et du Commerce, répondit que « ces règlements sont tous nuisibles », conseilla leur suppression complète, et demanda l'avis de ses Inspecteurs régionaux. J. M. Roland de La Platière, Inspecteur des Manufactures pour la généralité d'Amiens, répondit ceci : « Je cherche vainement quels règlements de fabrique il conviendrait de laisser subsister pour le bien du commerce. Je les ai tous lus,

j'ai longtemps médité sur cette froide et longue compilation ; j'en ai envisagé l'effet et suivi les conséquences ; je crois qu'on les doit tous supprimer. J'ai également cherché s'il résulterait quelque avantage de leur en substituer d'autres ; partout, en tout, je n'ai rien vu de mieux que la liberté. » Telle fut l'œuvre, telle fut l'influence de Gournay.

## YVES GUYOT, LEADER DES ÉCONOMISTES, DIRECTEUR DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES

Pour finir, j'aimerais vous parler d'Yves Guyot, qui a été le premier économiste de France pendant près de quarante ans, d'environ 1880 à 1920. Lui qui était né à Dinan a publié une centaine de livres (il a écrit jusqu'à l'âge de 85 ans), il a dirigé une douzaine de journaux au cours de sa carrière, dont le *Journal des Économistes*, la publication de référence des économistes de l'époque.

Il a été pacifiste, anticolonialiste, féministe, défenseur de la première heure du capitaine Dreyfus, il a été député, ministre, bref, un grand homme, assurément.

Sur ses quelque cent livres, mon préféré est *L'impôt sur le revenu*, datant de 1897. C'est une sorte de roman, ou de pièce de théâtre, que Guyot a écrit à l'époque pour lutter contre le projet d'impôt sur le revenu. Il expliquait qu'à trop imposer les Français, on ferait fuir les plus riches. Et il l'a dit dans des termes incroyablement clairs. Écoutez, le texte date de 1897 mais n'a pas pris une ride. Un entrepreneur américain vivant plusieurs mois par an en France s'entretient avec un riche français :

« M. Jonathan. - Ils n'ont aucun moyen de contrôle sur ma fortune : car ils s'adresseraient aux banques des États-Unis pour la connaître, on les enverrait promener. Ils ne peuvent quelque chose sur moi que parce que j'ai eu le tort d'acheter un hôtel ici. J'ai été imprudent, mais je suis un homme de résolution. Je vais le vendre ; et bonsoir à la France ! Nous y dépensions quelques centaines de mille francs par an. Nous irons ailleurs. »

M. Faubert. - Si l'impôt sur le revenu doit durer, en s'accroissant, je ne saurais vous détourner de ce projet ; car moi, je suis Français, j'en ai un analogue.

M. Jonathan. - C'est tout de même bien ennuyeux. Ma femme et ma fille adoraient Paris. Votre gouvernement a une drôle de manière d'attirer les étrangers dans votre magnifique pays. Est-ce qu'il croit travailler à sa prospérité en agissant ainsi.

M. Faubert. - Je ne pense pas qu'il ait cette illusion.

M. Jonathan. - Ce que j'admire, c'est qu'il y ait des ouvriers des industries de luxe, bronziers, sculpteurs, ornemanistes, menuisiers, ébénistes, peintres, doreurs, tailleurs, selliers, cuisiniers, etc., qui élisent des députés assez idiots pour voter des impôts pareils. Ils voudraient organiser le chômage à leurs dépens qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. Ils semblent vouloir prendre à tâche de diminuer leurs propres salaires. C'est une singulière manière de comprendre leurs intérêts.

M. Faubert. - C'est comme ça !

M. Jonathan. - Il leur suffirait pourtant d'un peu de réflexion pour s'apercevoir qu'ils sont en train de tuer toutes les poules aux œufs d'or.

M. Faubert. - Depuis quatre ou cinq ans, c'est la politique que d'habiles farceurs leur montrent comme idéal. »



# « Entre mer et terroir » : une maïeutique pour la mobilité des habitants de la Bretagne

par Esther DUBOIS

La relation «entre mer et terroir» est comme une ancre, mobile tout en étant enracinée. Elle fait la Bretagne et fait le Monde aussi par son universalité et nous «murmure» de nous attacher aux besoins essentiels face à l'épuisement des ressources. La Bretagne compte bien «partir au large» pour revenir aux sources de ses activités, de ses hommes, au développement, à ses besoins essentiels : elle a l'art de «l'authentique», «l'art de la relation».

Ses besoins essentiels : quels sont-ils ? La pyramide de Maslow a établi une règle de priorité concernant les besoins, désirs et motivations.

## LA RELATION : ÉTABLIR UNE RELATION, C'EST ACCUEILLIR L'INFINI DES POSSIBILITÉS...

Relier les expériences de la mer à celles de la terre, pour que la Bretagne prenne corps avec elle-même, nous parle de nos aspirations, de nos dialogues, et donc de la relation qui crée la confiance, l'autonomie pour être et faire ensemble. **C'est en fertilisant nos désaccords en accueillant nos avantages et inconvénients réciproques et partagés, en accueillant ces paradoxes, que s'établit la relation.**

Le Parlement de la mer va-t-il permettre de créer une agora, un espace de liberté et d'autonomie pour chacune des parties prenantes, tout en gardant la cohérence d'une vision globale, et accueillir le paradoxe «parce que je suis autonome, je suis en relation» comme un marin peut l'être avec la mer !

Entre l'homme et la mer, nous savons que tout n'est pas écrit, les traditions orales sont déjà là ! C'est donc accueillir nos communications verbales et non verbales ! C'est une relation avec l'histoire, les mémoires collectives et individuelles, les rites, les légendes, les chants, les danses...

## COMMENT VALORISER CES PATRIMOINES DE BIENS COMMUNS (BÂTIS, HUMAINS, NATURE...) D'EXPÉRIENCES FABULEUSES ?

Comment **modéliser cet art**, pour le déploiement de la connaissance, le développement de nos enfants, dans le rapport entre nous et le vivant dans et de la biosphère ? **C'est donc un territoire commun à «habiter», l'«œconomie»**, formé de deux mots grecs : «oïkos», qui veut dire le foyer, l'espace domestique, et «nomos» qui est la règle. Utilisé jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, il a été peu à peu remplacé par le mot «économie». «L'oïkos», la demeure commune, dans un monde devenu interdépendant, est désormais la planète. Bien gérer l'espace commun, c'est produire du bien-être pour tous dans le respect des limites de la planète, c'est construire un modèle économique alternatif, c'est construire une œconomie. La Bretagne, peut-elle rassembler ses forces de vie, ses valeurs, ses œconomies, ses explorateurs, ses patrimoines de biens communs d'expériences, **via un observatoire dynamique pour la croissance de ses ressources ?** Son sens n'est-il pas la création de valeur ? La production de bien commun, des actions prototypes qui fassent écho aux forces de la vie bretonne, par leur exemplarité, permettant de modéliser «je, nous sommes le territoire breton » parce que je suis vivant(e) et transformer mes sensations, celles de mon corps, en territoire, par bio-mimétisme avec la nature, les animaux et exprimer le plaisir ressenti ?

En relation entre la mer, la nature, les animaux et la terre, la Bretagne ne peut-elle pas créer **un laboratoire du biomimétisme breton**

**reliant le biotope intérieur des hommes et de la Bretagne, au biotope extérieur de la mer, de la terre.** Cela implique d'observer, d'accueillir : les relations de symbiose, de commensalisme, de coexistence, de prédation, de compétition... Cette dynamique globale permettrait de rendre lisible les formes hybrides à l'œuvre, les subtilités du langage breton. L'exemple en est des régates internationales, Atlantic games, tour du monde des Bretons, le Belem, la Transat du chocolat, la Route du rhum, la Route de la soie mais aussi les Fest Noz, les courses transatlantiques... des terres « enrichies » par les travaux des femmes et leurs chants... Comment convoquer ces maïeutiques à l'œuvre en Bretagne, pour motiver, redonner de l'autonomie, et donc de la reconnaissance à ses habitants ?

## UNE VILLA MÉDICIS DE L'INNOVATION ORDINAIRE EN BRETAGNE ?

L'expérience de la mer, de la terre, cette relation, c'est donc un art, c'est bien le rapport au sensible du territoire, à mon territoire, à celui de l'autre, à celui du Monde.

## LA RECONNAISSANCE ? LA MISE EN VISIBILITÉ DES COMPÉTENCES, DE L'INNOVATION EN ROUTE ET DE LA CRÉATIVITÉ À L'ŒUVRE.

Le territoire n'est pas la carte mais les hommes, la nature, les animaux... et cela implique de contextualiser le projet, là où je suis, là d'où je viens. **Un observatoire des cartes du Monde de la Bretagne, des sens bretons** pourrait identifier les spécificités et l'universalité pour rendre plus autonome la Bretagne tout en étant Monde.

La bienveillance, l'écoute, l'accueil des cartes du Monde de chaque Breton (et il y en a !) dans le respect des différences, ouvrent les expériences (filtres, cadre de référence, éducation, environnement, valeurs, croyances, a priori, peurs), permettent d'identifier sa palette de couleurs, ses recettes et ses goûts, ses bruits, ses parfums, ses légendes, de raconter la Bretagne, ses méridiens, et de transmettre ses énergies dans une dynamique intergénérationnelle.

Le pôle de compétitivité Europole Mer pourrait alors travailler sur la reconnaissance des savoir-faire (artisan...), des savoir-

être (solidaire, coopératif, fêtard, conquérant, fier, rebelle) de la Bretagne, et participer au développement d'universités populaires intergénérationnelles, de chaires territoriales, de classes inversées territoriales, de parcours de formation-recherche-action, pour l'éveil des territoires de la connaissance.

## Il peut également développer un laboratoire de la reconnaissance : modéliser les réussites en matière de reconnaissance, les processus à l'œuvre.

L'empathie est mise à l'honneur chez L'Oréal, une enquête internationale du groupe Mazars auprès des générations Y sur ses aspirations place le bonheur en tête de ses objectifs : l'empathie devient un levier de développement des territoires et des entreprises. Un levier d'échange, co-éducatif, un management d'espaces d'expériences coproduites.

## L'APPARTENANCE, UN TERRITOIRE ?

Comme une ancre tout en étant mobile, comment puis-je me ménager prudemment tout en ménageant la Bretagne ?

La beauté des hommes, des territoires, des entreprises est un processus interactif continu qui implique d'être dans le partage des usages et des règles de conduite.

## LA SÉCURITÉ ?

Implique de dépasser les a priori, les peurs, pour entrer dans un espace d'ouverture, où j'accueille l'incertitude comme un levier positif, un levier de vie.

## LA SURVIE ?

Nous rappelle que manger, boire, respirer, dormir, se vêtir, se chauffer, se reproduire, avoir un environnement acceptable et une juste rémunération sont essentiels à la vie.

Comment ouvrir à la vie l'agriculture et la mer, comment ménager la terre et la mer ?

La Bretagne sera-t-elle à l'image de l'éthique de l'intérieur de Teillard de Chardin ?

# Métro transmanche : un projet toujours à quai ?

par **Thaddée SEGARD**

Rappelons que la Bretagne a été une base arrière d'entraînement à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres. Profitant d'une proximité renforcée par la qualité et la fréquence des dessertes aériennes et maritimes, Dinard, Saint-Malo et d'autres villes de l'axe Manche avaient valorisé leur capacité hôtelière ainsi que leurs équipements sportifs auprès des 204 comités nationaux olympiques et des fédérations nationales olympiques.

Aujourd'hui, un nouvel élan porté par la Côte d'Opale pourrait inspirer la Bretagne dans le développement de ses relations outre-Manche. Dans le cadre de la commission Kavadeen, l'ACB a pu accueillir Thaddée Segard, président d'Opale Link, qui œuvre depuis de nombreuses années en faveur de nouvelles dynamiques collaboratives et notamment d'un métro transmanche.

Objectif poursuivi ? Il s'agit de créer une catégorie de travailleurs transfrontaliers entre la France et l'Angleterre, plus précisément entre le Kent qui manque de main d'œuvre et le Nord Pas-de-Calais qui se débat avec un taux de chômage très élevé atteignant des pics supérieurs à 15 % à Boulogne-sur-Mer et Calais.

Les travailleurs transfrontaliers présentent la particularité de traverser une frontière le matin, pour aller travailler, et le soir, pour rentrer chez eux. L'Allemagne, la Suisse ou la Belgique, par exemple, accueillent journalièrement un flot de Français.

Entre le Kent et la côte d'Opale, séparés par quelques kilomètres d'eau salée, aucun phénomène de ce type. Le moyen est cependant à portée de main : le tunnel sous la Manche. Le tunnel et non pas l'Eurostar, de toute façon hors de prix pour jouer les navettes entre Calais et Ashford. Voilà l'astuce : le tunnel n'est utilisé qu'à 52 % de ses capacités, une marge suffisante pour ajouter quelques trains

régionaux, afin de transporter des travailleurs transfrontaliers, à prix modique et en trente minutes.

Par ailleurs, les résidents du Kent se réjouiraient de pouvoir se rendre en France aussi simplement qu'ils se rendent à Londres. Cette navette multiplierait les échanges et dynamiserait le commerce local des deux côtés de la Manche.

La Bretagne partage avec les Flandres de forts enjeux de mobilité et de désenclavement liés au passé maritime et commerçant qui a nourri ses deux territoires.

Le projet a été précédé par une étude comportementale en Angleterre dont il ressort qu'une partie importante des sondés accepterait de venir vivre en France s'il existait un moyen de transport rapide pour venir travailler. Or l'essentiel des dépenses est faite sur le lieu de vie, ce qui constitue un potentiel de chiffre d'affaires important pour la Côte d'Opale.

Le tunnel sous la Manche dispose aujourd'hui de 40 % de ses sillons disponibles, grâce à l'évolution des techniques qui permet d'augmenter le nombre de trains y circulant en même temps.

C'est une concession accordée pour encore 76 ans à Eurotunnel, qui laisse passer des trains autres que les siens.

La question des tarifs est encore en débat, autour de la position d'un commissaire qui cherche à imposer la facturation au taux marginal de certains sillons de passage. Le tarif commercial est en effet trop lourd pour permettre une circulation intense.

# Vers une approche **OPENSCIENCE** avec le Québec

par Sarah CHOUKAH

---

La vision que nous avons pour Bricobio Montréal s'est développée d'une part à partir de nos expériences collectives en tant que membres de laboratoires de biotech communautaires.

Ces expérimentations ont fait émerger une approche plus exploratoire, plus « bricolante » si je peux m'exprimer ainsi, de la biologie. Nous valorisons le fait qu'il n'est pas nécessaire de posséder un doctorat et plusieurs années d'expérience pour mieux comprendre des enjeux cruciaux à confronter dans le domaine des nouvelles biotechnologies. De même, nous tenons à engager le public dans ces enjeux en montrant qu'il est possible de pratiquer la biologie moléculaire à l'extérieur d'universités ou de laboratoires privés, tout en s'assurant que ces pratiques soient sécuritaires et bien encadrées.

Notre approche consiste ainsi à démocratiser la science en proposant des ateliers, des activités et présentations accessibles à tous, d'une part. De l'autre, nous voulons permettre aux membres intéressés de travailler sur leurs propres projets de biologie moléculaire ou synthétique en disposant d'un laboratoire bien équipé. Nous espérons que les rencontres que permet l'espace entre des professionnels et des étudiants de diverses disciplines aidera à la création de projets qui n'auraient pas connu leur réalisation autrement. Il est important pour nous de travailler au carrefour des sciences, des arts et de la technologie pour mieux comprendre le vivant à partir de là.

Depuis deux ou trois ans déjà, il était évident que ce genre d'initiative verrait éventuellement le jour à Montréal, suite à l'émergence de groupes semblables dans différentes villes d'Europe et des États-Unis. Nos premières réunions ont attiré beaucoup d'intéressés. Cependant il était plus difficile de convertir l'intérêt en contribution de temps ou d'argent qui puisse témoigner de cet engagement.

Ainsi, le fait que les gens sont généralement occupés et n'ont qu'un temps limité à dévouer à ce genre d'activités est certainement une contrainte avec laquelle il faut travailler. Nous cherchons toujours le moyen de financer nos activités et notre laboratoire pour nous assurer une certaine stabilité dans les mois et années à venir.

Nous cherchons aussi à développer des projets avec des membres d'autres laboratoires communautaires, des groupes d'artistes ainsi que des entreprises. Bien qu'assurer la mise en place de ces réseaux soit une tâche assidue, je suis certaine que l'effort portera éventuellement ses fruits et que la pertinence, l'importance d'initiatives telles que celles de Bricobio soient plus visibles.

# Vers un partenariat interrégional entre *start-up* bretonnes & *start-up* ultramarines

par Daniel HIERSO

---

En juillet 2005, la mer a fait une entrée remarquée dans le club très restreint des pôles de compétitivité à vocation mondiale : en Bretagne et en Provence-Alpes Côte d'Azur, les acteurs du maritime, entreprises et centres de recherche, ont saisi l'opportunité offerte par l'État : développer l'économie et l'emploi dans les activités maritimes par l'innovation. Demain, de nombreux chantiers collaboratifs ouvriront des champs de collaboration et d'approfondissement entre *start-up* bretonnes et *start-up* ultramarines, comme le développement de la « French tech » sur l'Outre-mer, la mise en place de MOOC à l'international depuis l'Outre-Mer (cours donné par Xavier Fontanet), le travail avec DCNS sur les énergies électro-marines : pompage d'eau en eaux profondes, en phase de prototype en Martinique. Seuls trois concurrents à l'échelle mondiale sont sur cette technologie. Mais aussi un projet sur biocarburant de troisième génération, à partir de micro-algues, à La Réunion. Enfin, un travail sur les applications cosmétiques des algues, entre la Bretagne et l'Outre-Mer, paraît être une piste très sérieuse à creuser.

Notons que la Martinique va accueillir cette première centrale électrique nouvelle génération utilisant les couches profondes des océans. L'Union européenne vient de décider l'octroi de 72 millions d'euros pour aider à la réalisation du projet NEMO, «New Energies for Martinique and Overseas». Objectif : utiliser la différence de température entre la surface et les couches profondes.

Une initiative soutenue  
par six parlementaires bretons :

**Thierry BENOIT,**

Député d'Ille-et-Vilaine

**Isabelle LE CALLENNEC,**

Députée d'Ille-et-Vilaine

**Marc LE FUR,**

Vice-Président de l'Assemblée nationale,  
Député des Côtes-d'Armor

**Gilles LURTON,**

Député d'Ille-et-Vilaine

**Gwendal ROUILLARD,**

Député du Morbihan

**Jean-Jacques URVOAS,**

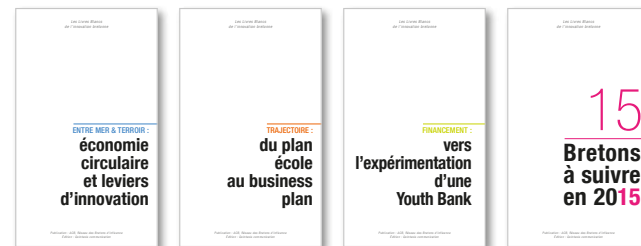
Président de la commission des lois,  
Député du Finistère



Un vieux mot usé mais qui brille  
comme une pièce de monnaie :  
**MERCI ! à ces audacieux parlementaires**  
d'avoir encouragé cette démarche collaborative  
du 6<sup>e</sup> département breton (diaspora).

Kevin LOGNONÉ, Président de la commission Kavadeen

Une collection de quatre Livres Blancs pour faire avancer les idées neuves.  
Réunir sous la bannière de l'innovation et de la Bretagne les signatures  
de Pierre Gattaz, Président du Medef, Jean-Yves Le Drian,  
Ministre de la Défense et ex-Président du Conseil Régional de Bretagne,  
de Jean-Marc Roué, Président de Brittany Ferries, est pour nous la preuve  
que l'intérêt porté au fait breton dépasse les clivages politiques.  
Que ces grands sages portent un regard bienveillant sur la nouvelle  
génération est une nouveauté dont on doit mesurer l'importance.  
Les siècles précédents privilégiaient le culte de l'aîné,  
cette époque est désormais révolue.  
La nouvelle économie se construit grâce aux générations émergentes.  
Ces Livres Blancs leur laissent la parole.  
Les travaux de la commission Kavadeen sont ici relatés sans filtres.  
Des pistes d'exploration innovantes, parfois maladroites, naïves ou utopiques,  
mais révélatrices des profonds bouleversements qui vont nous submerger.  
À défaut de juger, écoutons et laissons éclore les modèles  
qui rendront viables économiquement et socialement ces projets.  
Laissons la formidable puissance des réseaux bretons relier les acteurs  
entre eux pour faire de ces utopies des vérités.



Cette présente contribution a également pu bénéficier du soutien  
d'un grand témoin et des contributeurs suivants.  
Qu'ils soient chaleureusement remerciés.

Grand témoin : Jean-Marc Roué, le président de Brittany Ferries

Les contributeurs du Kavadeen lab.

Gaël Patout, dirigeant de l'agence Quintesis communication  
pour l'édition de ces Livres Blancs.



Édité par

**QUINTESIS Communication**  
NANTES - VANNES - PARIS

Le Loft - 4 ruelle du Moulin - 56000 Vannes  
02 97 40 42 09 - conseil@quintesis.com

[www.quintesis.com](http://www.quintesis.com)